C'est ainsi qu'on affirme ses droits, tout en sachant faire son devoir.

L'un des jurés qui vous avez témoigné en cette circonstance vraiment solennelle, est la meilleure preuve du but pacifique que vous poursuivez, tout en restant absolument des réformes sociales. C'est bien le signe caractéristique de l'avènement prochain du vrai socialisme, basé exclusivement sur l'ordre, le progrès, la liberté et la fraternité.

Tous les hommes sont frères dans la grande harmonie sociale. La noble devise de l'immense solidarité humaine s'affirme enfin d'une façon décisive ! Chacun pour tous, tous pour chacun ! Voilà ce que vous avez si énergiquement proclamé en manifestant publiquement dans vos rangs, d'intelligent des réformes sociales. C'est bien le signe caractéristique de l'avènement prochain du vrai socialisme, basé exclusivement sur l'ordre, le progrès, la liberté et la fraternité.

Tous les hommes sont frères dans la grande harmonie sociale. La noble devise de l'immense solidarité humaine s'affirme enfin d'une façon décisive ! Chacun pour tous, tous pour chacun ! Voilà ce que vous avez si énergiquement proclamé en manifestant publiquement dans vos rangs, d'intelligent des réformes sociales. Par cette bel exemple, certainement digne d'être signalé au monde des travailleurs, vous avez prouvé de quelle façon trente mille prolétaires savent se conduire, en réclamant de légitimes revendications. Bravo, cela est bien, citoyens mineurs.

La Déclaration des droits de l'homme a été l'œuvre soit me et indestructible de nos pères de 1789. Or, vous avez montré que vous êtes dignes de suivre leurs glorieuses traces en proclamant l'émancipation des travailleurs. Jamais, dans le Pas-de-Calais, une telle élévation de sincères sentiments démocratiques ne n'était et librement affirmée.

Devant ce puissant témoignage socialiste, on est fier de se trouver au premier rang parmi vous.

Soyez persuadés que, comme par le passé, je me ferai un devoir de porter devant les pouvoirs publics les divers articles du programme transformé en appel pour le tar avil. Je suis certain qu'en agissant d'ainsi, plus dévoués que vous avez au rester pacifiques dans une circonstance difficile, comme il appartient à des hommes réellement émancipés.

Encore une fois merci pour votre conduite véritablement digne d'admiration et d'éloges. Du reste, pas un seul instant je n'avais douté de vous.

LAMENDIN,
Secrétaire général du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais.

LES SALONS

III

Aux Champs-Elysées

J'ai déjà dit, avec tout le respect qui convient, que l'éternelle nymphe ambrée de Henner perd d'année en année un peu de son charme pour moi. Il est convenu que c'est adorable. N'en parlons plus.

J'aime assez les panneaux décoratifs de M. Bouchier qui a trouvé moyen d'un peu rajeunir des sujets très vieux jeu grâce à une grande légèreté de touche. M. Colbet s'est montré moins ingénieux dans une composition analogue.

Avec M. Doucet et son *Christ mort*, nous retombons dans la peinture religieuse.

Le pinceau de M. Doucet est généreux, mais quand donc en aurons-nous fini avec cette académie qui traîne sur tous les autels des plus petites églises. Après un moins l'on dira, dans idée, si ce n'est l'idée elle-même et sortons un peu de cette éternelle oraison.

Un des hommes qui, cette année, font preuve du talent le plus exhérant, c'est, à coup sûr, M. Eugène Delacroix, un de nos compatriotes. A chaque exposition, il se révèle en progrès. La *Lutte pour la vie* a un tort : celui d'évoquer le souvenir de son illustre homonyme et du tableau célèbre : la *Barque du Dante*. Oh! il manque là le grand coup d'aile du merveilleux artiste, sa sobriété mag strale d'attitudes, sa hauteur de pensée; mais l'œuvre du peintre de Solesme n'est pourtant point vulgaire.

Dans une bargue emportée sur des flots furieux et que dirige, la main au gouvernail, l'impossible et aveugle destin, une horrible lutte est engagée entre des hommes et des femmes nus. M. Delacroix abuse peut-être un peu du nu. Il fait sa figure sur le bout du doigt et tient à le prouver. Sans qu'il, les plus forts lutteurs rejettent au gouffre béant les plus faibles que les implacables vagues roulent et emportent.

La scène est composée avec une incontestable habileté. Mais, outre le rapprochement fâcheux qui s'impose, on lui pourrait reprocher certaines outrances de dessin. La pâte est solide, mais la tonalité générale peu flatteuse. M. Delacroix n'en est pas moins l'un de nos peintres les mieux doués. Il a des tendances trop mélodramatiques pour le tempérament qualitée. Emporté de beaucoup sur celle des *Défunts* et le gran fond sur lui.

Cependant, j'avoue préférer à cette formule d'art, celle de M. Lorimer, un écossais qu'il convient de saluer en passant. *Ordination des Anciens dans l'église nationale de l'Ecosse* est bien près de la perfection. Quelle étude approfondie des types, quelle recherche sincère de la sévérité en même temps que de la variété des expressions !

Et quelle superbe conviction artistique! Il y a là quelques figures que ne désavouerait aucun des maîtres de cette grande école anglaise qui nous a donné les Millais, les Gainsborough, et les Reynolds. Il y a surtout le sublime du rendu par la simplicité noble des moyens et l'infinie vision des choses.

C'est une très belle toile aussi que les *Rabbins*, de Moyse, plaine d'accent et d'une belle science d'arrangement. Presque énigmatiques les savoir de M. Lempelin, un peintre belge qui tourmentent les problèmes philosophiques. Mais l'artiste sait traduire ses inspirations, pour nébuleuses qu'elles soient, et il fait s'arrêter longtemps devant les deux tableaux : *Définition de l'Humanité; les Vices et un Dyptique*.

M. Henri Pille, toujours moyenageux, nous montre dans le cadre ensoleillement envagé de la vieille ville de Bâle, de braves Suisses fêtant le premier centenaire de la réunion de leur ville à la Confédération Helvétique. Evidemment, Henri Pille s'est souvenu de Van der Helst, le grand portraitiste rival, en ce genre, de Rembrandt; mais il a bien sa note personnelle, le peintre moderne. Ce sont les bonnes bestiaux que nous qu'il nous offre et permet lesquels on distingue la face de bon enfant bourru de M. Vignaron, secrétaire général de la Société des artistes français.

M. Doucet peint avec sécheresse photographique quelques aux types sont bien observés et l'on le sente à vous les montrer bourgeois, des petits travailleurs, la *richesse de la France* appartient leur bonnes aux guichets ouverts, pour l'empereur de l'Etat. Dans la même gamme sensible, M. Geoffroy nous présente un groupe de femmes s'agenouillant dans une église, la *Prière des Humbles*. La justesse des attitudes, la précision du dessin sont absolument remarquables.

Tout autre est M. Perlan, un peintre de Bruxelles qui a trouvé moyen d'un peu rajeunir des sujets très vieux jeu grâce à une grande légèreté de touche. M. Colbet s'est montré moins ingénieux dans une composition analogue.

Avec M. Doucet et son *Christ mort*, nous retombons dans la peinture religieuse.

Le pinceau de M. Doucet est généreux, mais quand donc en aurons-nous fini avec cette académie qui traîne sur tous lesautels des plus petites églises. Après un moins l'on dira, une idée, si ce n'est l'idée elle-même et sortons un peu de cette éternelle oraison.

Un des hommes qui, cette année, font preuve du talent le plus exhérant, c'est, à coup sûr, M. Eugène Delacroix, un de nos compatriotes. A chaque exposition, il se révèle en progrès. La *Lutte pour la vie* a un tort : celui d'évoquer le souvenir de son illustre homonyme et du tableau célèbre : la *Barque du Dante*. Oh! il manque là le grand coup d'aile du merveilleux artiste, sa sobriété mag strale d'attitudes, sa hauteur de pensée; mais l'œuvre du peintre de Solesme n'est pourtant point vulgaire.

Dans une bargue emportée sur des flots furieux et que dirige, la main au gouvernail, l'impossible et aveugle destin, une horrible lutte est engagée entre des hommes et des femmes nus. M. Delacroix abuse peut-être un peu du nu. Il fait sa figure sur le bout du doigt et tient à le prouver. Sans qu'il, les plus forts lutteurs rejettent au gouffre béant les plus faibles que les implacables vagues roulent et emportent.

La scène est composée avec une incontestable habileté. Mais, outre le rapprochement fâcheux qui s'impose, on lui pourrait reprocher certaines outrances de dessin. La pâte est solide, mais la tonalité générale peu flatteuse. M. Delacroix n'en est pas moins l'un de nos peintres les mieux doués. Il a des tendances trop mélodramatiques pour le tempérament qualitée. Emporté de beaucoup sur celle des *Défunts* et le gran fond sur lui.

Cependant, j'avoue préférer à cette formule d'art, celle de M. Lorimer, un écossais qu'il convient de saluer en passant. *Ordination des Anciens dans l'église nationale de l'Ecosse* est bien près de la perfection. Quelle étude approfondie des types, quelle recherche sincère de la sévérité en même temps que de la variété des expressions !

Et quelle superbe conviction artistique! Il y a là quelques figures que ne désavouerait aucun des maîtres de cette grande école anglaise qui nous a donné les Millais, les Gainsborough, et les Reynolds. Il y a surtout le sublime du rendu par la simplicité noble des moyens et l'infinie vision des choses.

C'est une très belle toile aussi que les *Rabbins*, de Moyse, plaine d'accent et d'une belle science d'arrangement. Presque énigmatiques les savoir de M. Lempelin, un peintre belge qui tourmentent les problèmes philosophiques. Mais l'artiste sait traduire ses inspirations, pour nébuleuses qu'elles soient, et il fait s'arrêter longtemps devant les deux tableaux : *Définition de l'Humanité; les Vices* et un *